

Jean-François

Première partie par
MICHELINE Gosselin

Dernière partie par
JOSIANE Klassen

Avec la généreuse collaboration et l'excellente complicité de :

LOUISE Rondeau

GRACIA Lalande

GISÈLE Bradley

du collectif *Les Zeds Nigmatiques*

X^e course à relais – été 2019

Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)

Première partie – *Micheline Gosselin*

Jean-François circule rapidement dans les allées bondées de l'épicerie. Il se dit que la prochaine fois qu'il viendrait, il pourra enfin s'empresser beaucoup moins de faire ses emplettes. Il s'empressera beaucoup moins de faire plein de choses, en fait toutes ses choses. Mais pas aujourd'hui, parce qu'aujourd'hui, comme d'habitude, il est au pas de course. Courir contre la montre semble être le leitmotiv obsessionnel de sa vie. Trop de choses à faire, jamais assez de temps. Vite, vite, encore plus vite. Il reconnaît qu'il est un peu, beaucoup, énormément essoufflé de toujours presser le pas pour respecter les échéanciers trop serrés, pour courir ici pour un tel et là-bas pour un autre, et pour jongler mille et un projets à la fois. Mais il en sera différent la semaine prochaine, car demain vendredi, sera sa dernière journée de travail. Sa retraite débutera officiellement demain à 16 h 30 ! Il en est bien content. Il comprend maintenant pourquoi le mot retraite (d'un emploi) se traduit en espagnol par le terme *jubilación* – « jubilation » étant une joie vive et expansive, en français. Conséquemment, il prépare une fête pour lui, ses amis et sa famille ce soir, afin de célébrer cette gaité exubérante qu'il ressent.

Il veut faire ça simple, parce qu'il se connaît : en faisant simple, ce sera compliqué. S'il projette un événement compliqué, ce sera... archicompliqué. Donc, il vise simple. Hier, après le travail, il est venu acheter des assiettes en carton recyclables avec des serviettes en papier assorties, des croustilles, des craquelins, des noix, des couronnes de crevettes, des boissons gazeuses et de la bière artisanale. Il a également passé sa commande : des plateaux de charcuteries, de fromages, de fruits, de crudités et de desserts. On a accepté d'utiliser ses beaux grands plats de service en vitre et en porcelaine avec chacun un couvert de tissus imperméable et lavable, qu'il avait cousus, au lieu des plateaux en plastique jetable.

Aujourd'hui, il vient les cueillir à grande vitesse et achète aussi des baguettes et des petits pains frais et de la glace. Ses invités arriveront dans une heure ! Heureusement, il avait presque tout préparé hier.

Après l'épicerie hier, il est allé à la SAQ chercher du mousseux et plusieurs bouteilles de vin. Puis, il est allé chez sa voisine emprunter sa cafetière, tous ses verres et ses tasses et plusieurs chaises. Ensuite, il a nettoyé sa maison et placé ses meubles en mode « Party ». Dans le coin boisson, il a rangé sa glacière sous la table à cartes qu'il a recouverte d'une jolie nappe. Il a rempli, placé et branché la cafetière et la bouilloire. Il a disposé les tasses et les verres artistiquement et a ajouté le vin rouge, des thés, des tisanes, du sucre, du stévia ainsi qu'un pot de lait et un seau à glace vides (prêts à être emplis à la toute dernière minute). Il a allongé et poussé le long du mur du fond la table de la salle à manger qu'il a recouverte d'une nappe assortie à celle du coin boisson. Il y a arrangé les assiettes, les serviettes et des ustensiles de services ainsi qu'un magnifique vase de fleurs. Il a sorti de gros bols et des paniers dans lesquels il a déposé les boîtes et les sacs de croustilles, de craquelins et de noix. Il n'aura qu'à les vider demain soir. Ensuite, il a placé les chaises, fauteuils, sofas et bancs le long des murs de sa maison à aire ouverte. Il a choisi ses CD de musique instrumentale et les a mis juste à côté du lecteur. Il a contemplé son travail et s'est dit

satisfait, enfin. Il est monté prendre sa douche, s'est couché et s'est endormi immédiatement.

Malheureusement, Morphée n'a pas réussi à le tenir dans ses bras toute la nuit. Il s'est réveillé souvent et a pensé à toutes sortes de choses et s'est posé toutes sortes de questions. Pourquoi est-ce lui qui organise sa célébration de retraite ? Alors, il se rappelle que c'est lui qui avait insisté parce qu'il souhaitait la faire comme il désirait et convier qui il voulait. Avait-il invité tous ses amis ? Les gens s'amuseront-ils à sa fête ? Sera-t-il différent le mois prochain ? Parviendra-t-il vraiment à ralentir ? S'emmerdera-t-il ? Décèdera-t-il dans la prochaine année comme le font beaucoup de retraités ? Se joindra-t-il à un club ou à un groupe social quelconque ? S'inscrira-t-il à des cours ou à des exercices ? Réussira-t-il enfin à trouver l'âme sœur ? Voyagera-t-il ? Où ira-t-il ? Seul ou avec quelqu'un ? Il sait bien qu'il aurait dû répondre à la majorité de ces questions il y a belle lurette, mais il n'avait juste pas eu le temps. Depuis plusieurs années, il mettait un minimum de douze heures par jour au boulot, cinq à six jours par semaine. Il se surprend d'avoir duré si longtemps. S'était-il causé du dommage physique ou psychologique ?

Et sur ces réflexions existentielles, après une nuit beaucoup trop écourtée, son réveille-matin lui annonce le début d'une journée unique -- son avant-dernière journée au travail et son « PARTY ! » ce soir...

Deuxième partie — Louise Rondeau

Jean-François respire enfin. Tous ses invités ont un verre à la main, certains commencent même à picorer dans les plats de croustilles et de noix. Il a réussi son pari. Ses univers, amis, travail, famille, se mélangent ce soir pour la première fois. Aucune fausse note, aucune âme en peine. Il songe qu'il aurait dû organiser cette rencontre bien avant. Que c'est probablement une erreur d'avoir divisé sa vie en tiroirs étanches. Il s'épuise à courir d'un silo à l'autre. Et si c'était ça, la première leçon de la retraite ? Sa première jubilation ? Son premier *slow motion* ?

À l'autre bout de la pièce, avec un zeste de pétillant dans les yeux et dans sa coupe se tient Alex, son frère de coeur depuis la sixième année B à l'école Sainte-Marguerite. Celui qui reçoit toutes les confidences, celui qui a pointé présent dans toutes les étapes de sa vie. Et comme à son habitude, il observe la compagnie, seul avec les réflexions de son cerveau hyperactif. Alex, tout comme Jean-François a vécu en solitaire la majeure partie de sa vie. Il a été marié deux ou trois ans, à l'époque où il vivait à San Francisco. Il est revenu brisé, se contentant de dire que sa femme avait laissé un *-Je m'en vais-* sur la table. Puis la porte s'est refermée sur cette époque. Jean-François n'a pas su qui était cette femme. Ni ce qui avait mené à l'abandon du domicile conjugal. Alex a été éjecté de son mariage, *game over, point final*.

Marise se déhanche au son de *Staying Alive* qu'elle a substitué à la musique instrumentale. Les yeux fermés, ivre de sonorités, de plaisir et d'eau pétillante, elle assume avec joie l'arrivée de son premier chèque de pension du gouvernement fédéral.

Personne ne peut soupçonner qu'elle est la soeur aînée de Jean-François. Marise a toujours vécu en bohème, voyageant, travaillant quelques mois pour pouvoir repartir, *sécure* dans tous les aspects de sa vie. Elle a raconté à Jean-François être tombée en amour, à l'étranger, et avoir fait l'erreur de se marier. Mais comme toutes les erreurs de sa vie, elle l'a corrigée. La retraite n'existe pas pour elle. Elle a toujours suivi ses désirs, ne prenant au sérieux aucun travail. Jean-François songe qu'elle n'a pas besoin, elle, de se poser la question à quoi consacrer son temps et son énergie. Le pincement familial au ventre vient lui rappeler qu'il n'a aucune idée de ce qu'il désire faire maintenant. Que lundi matin il n'aura plus à se dépêcher pour éviter le trafic. Que le vide l'attendra et que ce sera son nouvel irritant quotidien. La respiration haletante, il se demande si tous les plats ont été servis, si tous les invités ont mangé, s'il manque d'alcool, d'eau. Il s'empresse d'aller vérifier.

Night Fever ayant pris la relève, Francine danse à côté de Marise. Première rencontre réussie. À travers l'écho sonore des Bee Gees, les deux femmes ont tout de suite trouvé conversation à leur pied. Francine est entrée en collision avec Jean-François à son premier cours universitaire. A vomi sur lui au party de la faculté. Fêté au *Baby Duck* leur premier chèque de la fonction publique. Banni le *Baby Duck* de leur amitié. Mais elle a largué les amarres du travail sans lui. Et depuis, Jean-François est rarement disponible pour un dîner ou un verre. Alors, quand l'invitation est arrivée pour son auto-party de retraite, elle a tout de suite su ce qu'elle allait lui offrir. Son rêve depuis la collation des grades.

La boîte est énorme. Emballée avec des vieux journaux recyclés. Des rubans qui ont beaucoup vécu, et qui pourraient sans froisser personne se retirer de la vie active. Jean-François est profondément énervé. Ce n'est pas écrit dans le scénario. Il a bien précisé qu'il ne veut aucun cadeau. Et voilà que quelqu'un ose modifier le déroulement prévu.

— Je vous ai dit de ne rien m'donner. Je voulais juste tous vous voir ici avec moi. C'est trop, je peux pas accepter.

— JEFF, tu me casses les oreilles avec ça depuis l'université, ouvre ton cadeau que j'aie la paix.

Jean-François tourne autour de la boîte, déchire l'emballage, tourne encore. La surprise sort enfin du sac ou plutôt de la boîte.

— Oh mon Dieu ! C'est pas vrai !

Troisième partie — Gracia Lalande

Assis au milieu de cette immense boîte, un magnifique saint-bernard, une boucle bleue autour du cou. Elle regarde Jean-François droit dans les yeux. Elle n'a que trois mois.

Jean-François n'en revient juste pas. Son regard passe de Francine au chiot en hochant la tête en signe de stupéfaction. Ceci le ramène trente-cinq ans passés alors qu'il entreprenait sa dernière année d'étude en travail social.

C'est avec les larmes aux yeux qu'il prend le saint-bernard et le place dans le creux de son cou pour lui faire un câlin. Francine s'approche de lui et c'est dans ses bras qu'il éclate en sanglots. Le souvenir de sa confiance lui revenait clairement. Il avouait à Francine qu'il nourrissait le rêve d'avoir un chien. Il lui racontait comment il avait dû renoncer au labrador que ses grands-parents voulaient lui offrir pour son huitième anniversaire. À l'époque, ils habitaient à la sortie du village de Chelsea ; ce qui aurait été l'endroit idéal pour avoir un chien. On lui avait servi comme excuse que sa mère avait peur des chiens et son père, lui, soutenait que la famille n'avait pas les ressources financières pour s'occuper d'un chien. Une immense déception pour Jean-François. Pendant plusieurs mois, il avait baigné dans la peine, la colère et toutes ses émotions ressortaient par ce que l'on avait nommé du « acting out ». Ni ses parents, ni les professeurs n'avaient compris la profondeur de sa tristesse. Ce chiot le ramenait loin en arrière et le barrage retenant les larmes pendant longtemps venait de briser. Les années avaient passé sans qu'il se donne la peine de combler ce manque.

— J'ai pensé que c'était le moment idéal pour soigner cette plaie. De plus, tu auras le temps de bien t'en occuper.

Il dépose le chiot et retourne dans les bras de Francine. Du coup, le silence est brisé par le mouvement de tous ses invités qui s'approchent de lui pour participer à l'accolade et souhaiter la bienvenue au nouvel arrivant.

Au même moment, un bruit d'enfer se fait entendre ; son ami Roger arrive avec son bolide ; une Harley Davidson qu'il chérit comme une pierre précieuse. Celui-ci, en voyant le chiot, s'écrie : « Bonjour, ma beauté, tu sors d'où ? » et tous en chœur de répondre : « De la grosse boîte là-bas ». Éclats de rire général.

Vers une heure du matin, tout le monde est parti. Jean-François regarde son nouveau compagnon et lui dit : « Bon, qu'est-ce que je fais avec toi ? Pour ce soir, tu peux coucher avec moi mais demain on prend d'autres arrangements. »

Il s'installe donc dans le lit avec le chiot qui n'a toujours pas de nom. C'est la queue branlante que celui-ci s'écrase contre son maître pour enfin pouvoir dormir. Jean-François — le sourire aux lèvres — prend une grande respiration, heureux et confiant que les jours qui viennent seront remplis de bons moments.

Fidèle à ses habitudes, il se lève tôt, déjeune, prépare la liste des achats pour son protégé et se rend à l'animalerie pour choisir l'attirail d'usage : laisse, collier, bol, manger, jouets, coussins et harnais pour l'auto. Il est déjà midi quand il revient à la maison.

« Il faut que je te trouve un nom mon beau. Eh oui, Bello, tout simplement. Pourquoi se compliquer la vie. C'est donc officiel. »

Il installe les coussins de Bello, le nourrit, se nourrit et décide d'amener celui-ci dans le Parc de la Gatineau pour leur première randonnée. Il laisse donc l'auto dans le stationnement du Centre Asticou et s'engage sur la piste cyclable adjacente en direction du secteur des Hautes-Plaines. Le temps est magnifique et Jean-François, tout sourire, ressent, peut-être pour la première fois de sa vie, une paix intérieure, un amour pour la vie.

Bello, pour sa part, s'en donne à cœur joie, laissant sa trace tout le long du parcours. Question de laisser savoir à ses comparses qu'il est arrivé dans le coin ; gare à eux !

À peine quinze minutes plus tard, il disparaît dans un épais buisson tout près du sentier. Jean-François a beau l'appeler, tirer sur sa laisse, rien n'y fait : le chiot ne bronche pas. Quand il décide de revenir près de son maître c'est avec un cadeau dans la gueule qu'il le fait. Il dépose une main ensanglantée au pied d'un Jean-François horrifié qui s'écrit :

– Oh mon Dieu ! C'est pas vrai ! ?

Quatrième partie — Gisèle Bradley

Le monde de Jean-François a basculé dans l'horreur. Depuis deux jours, obsédé par l'image de la main ensanglantée, il ne dort plus, ne mange presque plus et passe son temps au téléphone pour ventiler auprès de ses amis et sa famille les fortes émotions qui l'assaillent constamment.

Les policiers ont ratissé le secteur mais n'ont découvert aucun cadavre. Les enquêteurs l'ont brièvement interrogé et le tiendront au courant s'il le souhaite. Mais non, il ne le souhaite pas ! Il veut tout oublier de cet événement. Il voudrait que ce ne soit jamais arrivé. Ce n'est pas une façon de commencer sa retraite ! Une retraite, c'est fait pour vivre des jours tranquilles, dormir quand on en a envie, partir en voyage sur un coup de tête, ne rien faire sans se sentir coupable, faire du bénévolat et toutes ces activités que l'on remet toujours à plus tard. Tout, sauf se morfondre à attendre les résultats d'une enquête criminelle !

Francine lui a suggéré de s'éloigner quelques jours, voire une semaine ou deux. Il a beau penser que c'est peut-être la meilleure chose à faire, il craint que ses pensées négatives ne le suivent dans son escapade.

Quant à Bello, complètement indifférent aux chamboulements que sa découverte a occasionnés à son maître, il mange et dort, lui, comme si rien ne s'était passé. Après tout, pour cette boule de poils, une main en sang n'est autre chose qu'un bout de viande à croquer. D'ailleurs, c'est l'heure de lui donner à manger.

En quelques secondes, la ration est déjà engloutie. Habituellement, il le sort pour une petite promenade juste après son repas, mais, tout à coup, Jean-François se sent si fatigué, si épuisé par le manque de sommeil... La cour arrière est clôturée, et s'il le laissait y aller seul ? Juste 5 minutes, pour qu'il se dégourdisse un peu. Il le regarde par la fenêtre. Ça va, le chien semble très bien se débrouiller sans lui. Soudain poussé par l'envie irrésistible de dormir, Jean-François se dirige comme un automate vers sa chambre. S'allonger sur le lit pour se reposer un peu. Pas longtemps. Juste 5 minutes...

Bom-bom-bom ! En sursaut, il se réveille. Bom-bom-bom ! Surpris et confus, il tombe en bas du lit et réalise enfin que ce n'est pas un rêve et que quelqu'un frappe à la porte. « J'arrive, j'arrive ! »

En ouvrant la porte, il aperçoit Alex, qui pousse un soupir de soulagement.

— Ça fait dix fois que je t'appelle et que je n'ai pas de réponse. Je me suis inquiété. Avec ce qui t'est arrivé, je me suis posé des questions.

— Quelle heure est-il ?

— Midi.

Attablés à un restaurant, Jean-François et Alex rigolent en évoquant la tournure des derniers événements. Le nouveau retraité a dormi douze heures et maintenant, totalement reposé, il a les idées plus claires. Encouragé par son ami, il se jure qu'il ne laissera pas cet incident gâcher le début de sa nouvelle vie. Ils pourraient faire du yoga ensemble. Pourquoi pas. La coupure entre des années de stress au travail et l'arrêt total de ce rythme de vie ne se fait pas sans sa part d'angoisse. Cela l'aiderait à apprendre à relaxer et se recentrer sur lui-même.

Pour une fois. Penser à soi. Ça fait un peu peur quand même. Le travail est un formidable moyen de valorisation dans notre société. À la retraite, il faut se conditionner à penser que l'on est encore utile. Que l'on n'est pas si vieux que ça. Que l'on peut encore apporter quelque chose au monde qui nous entoure. Qu'il nous reste encore plusieurs années à se payer du bon temps.

Oui, et Jean-François décide que c'est aujourd'hui même qu'il va enfin entamer la transition. Il va partir quelques jours dans le Bas-du-Fleuve. Il passera une nuit à Québec. Au Château Frontenac, si le cœur lui en dit.

— Tu viens avec moi, Alex ? Penses-y, tu me diras demain. En attendant, je rentre à la maison pour commencer tout de suite à organiser mon petit voyage. Voir où je m'arrêterai, sélectionner des gîtes et faire des réservations. Trouver une pension pour le chien. Le chien... Le chien !! J'ai oublié le chien ! Vite, vite, depuis hier qu'il est seul dans la cour.

Rentré chez lui à la vitesse grand V, Jean-François fait le tour de la cour. Appelle-le chien. Pas de réponse. Sonne chez le voisin pour demander s'il l'a vu. Non. Revient dans la cour, cherche encore, fouille dans tous les recoins. Pas de trace du chiot. Bello a disparu ! Décidément, rien ne se passe comme prévu.

Conclusion – Josiane Klassen

Non, rien ne se passe comme prévu. Le voyage n'a pas eu lieu.

Alex est parti avec Marise à Québec en se disant qu'il pousserait l'aventure plus loin. Parlait-il du voyage ou d'une possible relation amoureuse ? Jean-François, qui le connaît bien, ne peut deviner. Le destin n'arrête jamais de se mêler de la vie des gens, se dit-il avec dépit, en pensant aux billets et réservations qu'il avait soigneusement choisis et qu'il a proposés à sa sœur Marise. Évidemment, celle-ci n'a pas résisté à son éternel besoin de bouger et comme elle ne voulait pas voyager seule, elle a poussé Alex à partir avec elle. Il n'a pas hésité et tous deux se sont mis en route sans se préoccuper de Jean-François qu'ils laissaient seul. Celui-ci les a regardés s'éloigner en se sentant abandonné. Ce n'est qu'après coup qu'il s'est raisonné. « Ce n'est pas à 57 ans que je retournerai en enfance, une fois suffit », se dit-il en repensant à son explosion émotive devant tous, à la vue du chien donné par son amie Francine.

Le chien n'a pas été retrouvé malgré les nombreuses affiches placées sur les poteaux du quartier et les visites à la SPCA. Et le corps correspondant à la main rapportée par Bello a été découvert et identifié. Il s'agissait de l'amie d'un de ses collègues invités à sa fête de retraite, une petite femme rousse dont il se souvient à peine. La mort violente remontant à la nuit même de son party, Jean-François a été invité par la police à ne pas s'éloigner de la ville durant l'enquête, de là son impossibilité de voyager.

Depuis deux semaines, Jean-François tourne en rond chez lui. « Quel cadeau empoisonné que ce chien ! » peste-t-il en pensant à Francine qui ne lui a pas fait signe depuis la fête. « À cause de ce chien qui fourre son nez partout, je dois rester confiné à la maison. »

Jean-François ne sait que s'agiter dans le vide de sa nouvelle vie. Son réfrigérateur déborde de fruits, légumes et fromages fins. Il va à l'épicerie tous les jours après avoir passé l'aspirateur, enlevé les poussières, déplacé et replacé les meubles au même endroit. Il se cuisine des mets qu'il ne mange pas, mais congèle pour une prochaine fois. Manger seul le déprime et le besoin de sortir au restaurant « pour voir du monde » est plus fort que lui.

Dans ses moments les plus noirs, il s'en veut d'avoir pris une retraite précoce. N'aurait-il pas dû attendre ses 65 ans pour avoir le temps de planifier, de se préparer ? Assis à la table du salon de thé du domaine Mackenzie-King où il vient pour la deuxième fois cette semaine, il rumine devant le plateau du « thé de l'après-midi » qui

ne vaut pas son prix selon lui. Dehors, le vent fait danser les lilas japonais et les fleurs dont les couleurs chaudes contrastent avec le vert de la prairie qui s'étend jusqu'aux ruines anciennes dans le parc qui entoure la propriété.

« Quel étrange premier ministre que ce Mackenzie-King: il récupérait des ruines aux formes gréco-romaines, s'adonnait au spiritisme pour consulter sa mère après sa mort. Je me demande ce qu'on dirait de nos premiers ministres actuels s'ils faisaient de même », pense Jean-François en mâchouillant sans le goûter un mini-sandwich au jambon.

Une main sur son épaule lui fait presque échapper le reste de son sandwich :

– Eh bien, mon cher ami, si je m'attendais à te voir ici.

Francine souriante s'assied devant lui sans demander la permission.

– Je peux me joindre à toi ? demande celle-ci en saisissant un petit gâteau aux carottes garni de crème fouettée trônant sur le plateau étagé.

– Tu veux aussi mon thé, Francine ?

– Je suis sans gêne, je l'avoue. Je vais quand même demander une autre tasse au serveur. Ne t'en fais pas.

Tous deux éclatent de rire.

– Tu as retrouvé notre chien ?

Le « notre » chien surprend Jean-François, mais cette familiarité, ce rapprochement de leurs deux vies lui réchauffe le cœur. Sans gêne, il confie à son amie son désarroi, son ennui, son incapacité à vivre sans bouger, sans agir, sans projets. La chaleureuse écoute de son amie le reconforte.

Ce n'est qu'à la fermeture du café que tous deux réalisent qu'ils parlent depuis des heures. À son retour chez lui, pour la première fois depuis des semaines, Jean-François s'assied paisiblement dans un fauteuil avec un livre, sans penser à s'activer.

Francine est une femme pleine de vie et d'élan. Dans les jours et semaines suivantes, elle entraîne Jean-François au théâtre, au cinéma, au restaurant. Ils s'inscrivent au cours de yoga dont Alex avait parlé, font de petites randonnées pédestres et en voiture autour de la ville. Parfois elle l'invite chez elle et concocte des mets qui leur plaisent tous deux.

Jean-François a l'impression de renaître. Leur relation reste amicale jusqu'au moment où avant de le quitter, après une soirée de rire et de complicité, elle l'embrasse longuement sur la bouche. Surpris, Jean-François répond à son baiser.

- N'est-ce pas vers cela que nous allons ? dit-elle en le regardant dans les yeux.
- C'est ce que tu veux ? réussit-il à dire, intimidé.
- Pas toi ?
- J'aime quand tu es là, Francine... je suis bien avec toi.

Elle sourit.

- Profitons de ce que la vie nous apporte alors. Tu sais, Jean-François, je réalise que je t'ai toujours aimé. Et toi ?
- Oui moi aussi, mais je t'ai toujours vue comme une amie. Je n'ai jamais pensé que...
- Et maintenant. Tu peux penser autrement ?

Il la regarde, indécis.

- Laisse-moi un peu de temps pour bien comprendre ce que je ressens. Ce que tu me demandes est important. Oui, laisse-moi un peu de temps.
- D'accord. Je dois aller à Halifax pour voir ma sœur cette fin de semaine. Nous en parlerons à mon retour si tu le veux bien.

Puis, sans hésiter, elle l'embrasse tendrement. Jean-François la regarde partir, profondément troublé.

Samedi matin, la pluie crépite à la fenêtre. Jean-François n'a aucune envie de sortir. Se reposer lui fait du bien. Son cours de yoga lui a appris à se calmer, durant le peu de temps que ses sorties avec Francine lui a laissé pour faire le vide. Ses sorties avec Francine l'ont surtout retrempé dans sa vie active d'avant, avant la retraite. En ce samedi pluvieux, sans elle, il se surprend à trouver du plaisir à ne rien faire, à juste rester là et à laisser les pensées couler l'une après l'autre hors de son esprit.

Par contre, aujourd'hui, l'une d'entre elles s'accroche : que va-t-il répondre à Francine ? Va-t-il s'engager pour la vie alors qu'il a toujours refusé de le faire ? Il a déjà vécu avec des femmes, mais il a toujours reculé quand ça devenait sérieux.

Dimanche est un autre jour. Il fait soleil dans le cœur de Jean-François. Durant la nuit, il a rêvé de bonheur et d'union heureuse. Il y voit un signe qu'il devrait accepter l'offre de Francine et s'unir à elle.

La journée s'annonce belle. Il se sent libre de suivre son besoin pressant de prendre l'auto et de la laisser le guider vers un lieu de verdure où il pourra savourer la joie d'être bien.

Dans l'auto, il savoure chaque minute à se laisser porter sans se poser de question. Prendre une route à droite, une autre à gauche sans destination précise, quelle joie ! Oui, c'est un pur bonheur de vivre dans le moment présent et de laisser la vie couler en soi.

Sans prévenir, l'auto refuse d'avancer. Panne d'essence. Plus question de sourire à la vie pour Jean-François. Il sort de l'auto fâché d'être ramené sur terre de cette façon décevante. À sa gauche, un grand champ où les pissenlits offrent leur tête dorée au soleil. À sa droite, une petite maison blanche aux volets verts.

Surgissant des herbes hautes, un gros chien saint-bernard court dans sa direction suivi d'une fillette d'une dizaine d'années.

– Bello ! crie-t-elle en riant. Viens ici, Bello !

La petite rattrape le chien par son collier à deux pas de Jean-François. Le collier est bien celui qu'il a acheté pour son chien ; il y avait fait graver le nom de Bello en lettres rouges. Le saint-bernard a grandi et grossi, mais Jean-François le reconnaît bien. La petite entaille à son oreille gauche ne peut le tromper.

– Où as-tu trouvé ce chien, ma petite ?

– C'est mon chien, répond-elle en entourant le cou de l'animal qui se laisse faire.

– Je peux voir ton papa ou ta maman ?

– Je n'ai pas de papa ; maman est juste là...

Jean-François se retourne, un rayon de soleil s'interpose entre lui et la silhouette d'une femme dans la mi-quarantaine qui s'avance vers lui. Ses yeux noirs rencontrent les yeux verts de l'inconnue. Soudainement il comprend pourquoi il ne s'est jamais marié... Il attendait de LA rencontrer.

Moment inouï qui fait trembler son cœur. Elle semble ressentir la même chose, car tous deux restent là à se regarder sans rien dire. D'un geste spontané, elle lui tend la main, il la prend et ce simple touché lui confirme ce que son cœur lui disait.

– Vous savez que je cherche ce chien depuis longtemps ? réussit-il à dire.

– C'est heureux que vous soyez passé par ici alors, répond-elle avec un sourire heureux. Mais ce chien est à ma fille maintenant ; si vous voulez le voir, il faudra revenir ici.

– Je reviendrai, répond-il simplement.

– Vous prendriez bien un café ? J'ai aussi de la tarte aux pommes dans le four.

Ils se sourient et sans se lâcher la main, ils entrent ensemble dans la maison comme s'ils se connaissaient depuis toujours.

Le coup de foudre, les âmes sœurs, la synchronicité, cela existe-t-il ? Il semble que oui pour nos deux héros. C'est quand même étrange que des rencontres aussi importantes se fassent comme si de rien n'était et se produisent au bon moment, comme si les étoiles s'alignaient pour qu'un petit miracle survienne.

Suffit-il de faire de l'espace en nous pour que la vie se glisse dans notre cœur et y allume la lumière du renouveau ? Qui sait ?

FIN